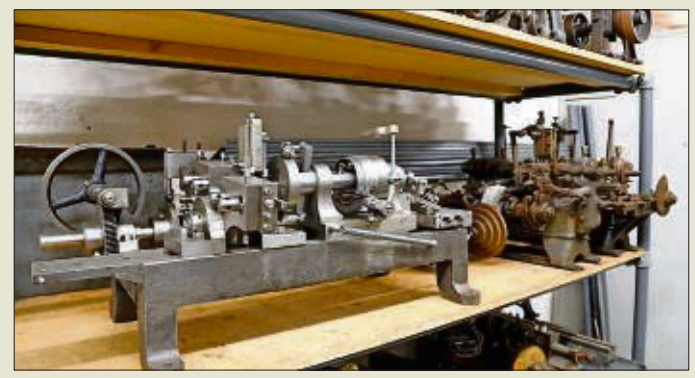
MOUTIER

Bijoux mécaniques pour retraités mordus

Depuis bientôt 2 ans, un groupe de retraités s'active avec passion et patience dans les sous-sols du Forum de l'Arc à Moutier.
Leur mission bénévole: redonner vie à d'anciennes machines, objets géniaux qui ont fait et font encore la fierté de la région.
Parfois rares, les pièces rénovées seront mises en valeur au Musée du tour automatique et d'histoire de Moutier, appelé à s'étendre.

La joyeuse équipe se retrouve tous les mardis pour restaurer les anciennes machines. De gauche à droite: Pascal Desgorces, Jurg Kummer, Walter Hürlimann, Jean Louis Schlup et Georges Monnier. PHOTOS ROGER MEIER

La caverne d'Ali Baba de la machine-outil.



Avant et après traitement. Une nouvelle vie.

Aucun bruit ne filtre dans le hall d'entrée du Forum de l'Arc à Moutier. Ce n'est qu'après avoir avalé les marches d'un escalier dérobé que les premiers sifflements, frottements et grincements parviennent aux oreilles. La porte s'ouvre sur un atelier de fortune, les cinq occupants se figent momentanément, saluent, se remettent au travail. Walter Hürlimann s'approche, souriant. À 75 ans, il est le doyen mais aussi le créateur de cette petite équipe de retraités, tous des passionnés de mécaniques, des anciens de la branche. Tous les mardis depuis mai 2016, ces bénévoles récupèrent, démontent, nettoient puis reconstruisent d'anciennes décolleteuses et autres machines parfois centenaires. Un travail colossal qui servira à alimenter la nouvelle exposition du Musée du tour automatique et d'histoire de Moutier (MTAH).

Autour des établis, chacun s'attelle à sa mission. «Depuis quelque temps, nous sommes occupés à restaurer une machine dont nous ne connaissons pas vraiment l'origine», explique Walter Hürlimann. Au milieu de la pièce ne subsiste que le lourd socle métallique. Toutes les autres pièces ont été démontées, poncées, ripolinées avant d'être à nouveau assemblées. Opération délicate. «Il n'y a aucun plan, aucun dessin à disposition», sourit Jurg Kummer, un ancien de la Schäublin et d'Hélios. Tout a ainsi été soigneusement photographié afin de faciliter le remontage.

Dans la caverne

Jean Louis Schlup nous emmène dans la pièce adjacente, étonnante caverne d'Ali Baba où les vieilles machines en quête d'une nouvelle jeunesse attendent leur tour. «Voilà dans quel état on les récupère bien souvent», explique-t-il en pointant du doigt une imposante décolleteuse encore couverte de copeaux et de traces d'huile. Plus loin, sous une bâche, l'une des plus belles pièces de la collection – une machine des années 1930 récupérée dans un petit atelier de Delémont – est déjà passée entre les mains expertes de l'équipe. «Son ancien propriétaire est venu découvrir le produit fini. Son émotion était incroyable», poursuit le retraité passé par la Pétermann et Tornos.

Camaraderie

Car c'est bien là que réside la beauté du geste: réveiller des émotions en tirant de l'oubli des beautés mécaniques, fruits du génie de toute une région. Le tout dans une ambiance bon enfant. «C'est en visitant l'exposition de trois machines l'an dernier qu'on m'a proposé de rejoindre l'équipe. Nous sommes là pour le plaisir, pour partager des instants entre copains», témoigne Georges Monnier, ancien décolleteur chez ETA. «Ce qu'on ne nettoie pas à la maison, on le nettoie ici», enchérit Jean Louis Schlup. Éclats de rire.

Pascal Desgorces est le seul non retraité de la bande. Ce Français d'origine, féru de vieilles machines – il a notamment œuvré au sein de La Traction, société qui restaure du matériel ferroviaire historique dans les Franches-Montagnes – a aussi voulu mettre son temps à disposition. En toile de fond, la satisfaction de participer à un projet qui permettra aux générations futures de connaître et de comprendre un savoir-faire d'exception, une histoire technique et industrielle qui a forgé la région jurassienne telle que nous la connaissons. Un moteur fabuleux pour tous les bénévoles du musée.

OLIVIER ZAHNO

L'exposition permanente se dessine peu à peu

On ne chôme pas au musée
Chaque machine a son histoire à raconter, son parcours, ses spécificités techniques. Des données et anecdotes qu'il s'agira de mettre en scène dans le cadre du futur Musée du tour automatique et d'histoire de Moutier (MTAH). Le conservateur Stéphane Froidevaux et son équipe travaillent avec passion sur l'élaboration de la narration muséale, fouillant les archives, traquant les pièces rares. «L'exposition permanente devrait être constituée de 12 îlots, avec 3 niveaux de lecture: la technique, le contexte historique global et les anecdotes», explique-t-il. Avec à chaque fois une machine spécifique pour illustrer le propos. Impossible de savoir pour l'heure quand auront lieu la rénovation et l'agrandissement du MTAH. «La collecte de fonds va commencer sous peu. De notre côté, nous avançons», assure Stéphane Froidevaux.

Rapatriée d'Australie
Parmi les machines rares qui seront exposées au musée, trois ont déjà été rénovées et présentées publiquement en mars dernier. L'une d'elles est sortie de l'atelier Jean Simon, probablement durant la Seconde Guerre mondiale. C'est à Moutier, dans le bâtiment du Werkhof démoli dans les années 1970, que l'homme s'était installé, motivé par la forte demande en machines dans un contexte de course à l'armement. Au final, peu de décolleteuses Simon ont été produites, l'entreprise ayant déclaré faillite en 1942 déjà. Ses machines ont pourtant rayonné loin à la ronde. En 1999, le MTAH recevait une lettre d'un habitant de Victoria en Australie, qui avait suivi une formation chez Bechler à Moutier et avait mis la main sur une machine Simon à l'autre bout du monde. Celle-ci a été rapatriée en 2000. OZA

ÉLABORATION D'UNE STRATÉGIE DU SPORT

Berne veut «être perçu comme un canton sportif»

Le Gouvernement bernois a récemment adopté la stratégie sportive du canton de Berne à l'intention du Grand Conseil, qui examinera le document en mars. Cette stratégie, élaborée par la Direction de la police et des affaires militaires en collaboration avec les autres directions cantonales et des acteurs privés, vise à «servir de base pour toutes les initiatives que le canton prendra à l'avenir en matière de sport».

La stratégie, qui tient en une quarantaine de pages, se compose de trois volets. «Sport pour tous», «Sport de haut niveau» et «Formation et sport». Pour chaque domaine, elle présente la situation actuelle en matière de promotion du sport et définit les axes de la politique d'encouragement du sport pour l'avenir. Plusieurs champs d'action sont identifiés. Parmi eux, on citera par exemple la volonté d'encourager l'intégration par le sport, de mieux soutenir le sport de haut niveau (financièrement, mais aussi en tant qu'employeur, en favorisant l'aménagement de postes compatibles avec la pratique du sport), favoriser l'activité physique dans le quotidien scolaire, ou encore, sur le plan de la formation, faire en sorte que l'enseignement du sport soit dispensé à tous les niveaux scolaires par des personnes qualifiées.

Objectifs ambitieux, moyens limités

La stratégie propose en outre plusieurs mesures pour atteindre les objectifs énumérés. Reste que les buts sont ambitieux et, comme le reconnaît le Gouvernement, toutes les mesures ne pourront pas être réalisées à court terme, faute de moyens financiers. Il n'en demeure pas moins qu'un certain nombre d'idées pourront être mises en œuvre sans que le canton ne doive délier les cordons de sa bourse ou si peu (comme encourager l'offre de places d'apprentissage destinées aux jeunes sportifs d'élite ou encourager un enseignement fondé sur le mouvement).

Au final, l'objectif est clair: augmenter l'activité physique de l'ensemble de la population du canton. «Avec sa vision stratégique, le canton de Berne veut être perçu en tant que canton sportif», indique le Gouvernement en conclusion. Ne reste plus qu'à transformer l'essai, en passant au concret. À vos marques… CLR

TRAMELAN

Une charte pour protéger les chauves-souris de la région

Aussi étonnantes que mystérieuses, les chauves-souris impressionnent. Le plus souvent, on ne les tolère pas facilement autour de soi, dans les granges ou sous les toits, alors qu'il s'agit non seulement d'un animal inoffensif, mais aussi grandement utile, puisqu'il est l'un des principaux prédateurs des insectes nocturnes. Elles contribuent donc à l'équilibre écologique d'une région. Seulement voilà (et cela n'étonnera personne), elles sont fragilisées, et en danger.

Comment les protéger

Une vingtaine d'espèces de chauves-souris peuvent être observées sous nos latitudes, ce qui fait d'elles un groupe de mammifères très diversifié et un passionnant objet d'étude pour les scientifiques, tel Valéry Uldry, spécialiste régional des chauves-souris. Histoire de remettre la chauve-souris au milieu du village, ce dernier donnera une conférence à leur sujet le mercredi 17 janvier, au CIP à Tramelan, à 19 h 30. Le biologiste originaire de la Chaux-de-Fonds abordera aussi les mesures de protection possibles, rassemblées dans un document intitulé «La charte des jardins» – un outil destiné tant à la préservation des chauves-souris qu'à l'entretien des jardins en faveur de la biodiversité dans ses différents aspects. PAD

L'oreillard brun est pour le moment bien présent sous nos latitudes.